# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1860.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. HARDY — Editeurs-Propriétaires


*Nouvelle-Orléans,*
MERCREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

☞ Pour la Politique, voir la seconde page.

Les portières de l'ABEILLE sont entrouvertes à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à Domicile de ce jour.

Par Lamonnet, Hotel & Co, 69, Chartres—Fonds d'un magasin de marchandises.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No 38, Vieille-Levée—meubles, champagne, cognac, cordonnerie de Lyon, &c.

## La scène européenne.

Deux grandes questions, celle d'Italie et celle d'Orient, préoccupent en ce moment l'attention publique en Europe, et menacent, dans un temps rapproché, de compromettre la paix générale. Nous avons exposé, il y a quelques jours, les bruits contradictoires relatifs à l'attitude prise par l'Autriche vis-à-vis du Piémont. Selon nous, l'Autriche ne pourrait avoir fait de débarquement de Garibaldi dans les Calabres un *casus belli*, à moins qu'elle ne pût appuyer juste déclaration de préparatifs d'attaque et d'ouvertures hostilités contre ses possessions. Il paraît à peu près certain que l'accord intervenu entre l'Autriche et la Prusse est celui-ci: si l'Autriche est attaquée par les Italiens seuls, la Prusse n'interviendra pas tant qu'il ne s'agira que de la Vénétie. Si une autre puissance intervient, ou si la guerre est portée dans les possessions allemandes de l'empereur François, alors la Prusse devra donner son concours, mais on ignore comment et dans quelles limites. Or il est évident que, pour se ménager les secours de la Prusse, l'Autriche doit rester sur la défensive; car du jour où elle deviendrait agressive contrairement au traité de Villafranca, elle provoquerait, par la intervention de la France, avec laquelle la Prusse ne se soucie pas d'entrer en conflit.

Des complications assez sérieuses paraissent être survenues, bien qu'on en ignore la nature. Les dernières télégrammes nous apprennent que Bertani, le bras droit de Garibaldi en Piémont, est allé se trouver à son camp, pour s'acquitter d'une mission de roi Victor-Emmanuel, et qu'aussitôt l'arrivée de son ami, le héros italien a quitté précipitamment son asilat et les a laissés sous les ordres de Sirtori, en annonçant qu'il serait absent plusieurs jours.

On se perd naturellement en conjectures sur ce départ précipité. Garibaldi est-il allé trouver le roi de Piémont pour conférer avec lui? Alors les circonstances doivent exceptionnelles graves pour qu'il quittât ainsi son camp et son expédition dans un moment aussi décisif. Ou bien Garibaldi est-il parti pour Naples même, afin de commander l'insurrection à l'intérieur de la ville pendant que ses troupes tenteront une attaque? Ce serait un coup d'éclat, mais en l'absence de données positives, nous restons dans l'incertitude. Dans quelques jours ce mystère sera éclairci.

Il y a deux puissances protestantes amies et alliées qui jouent en ce moment un rôle en apparence opposé dans les affaires d'Italie, nous voulons parler de l'Angleterre et de la Prusse. Les sympathies de la Grande-Bretagne pour l'insurrection sicilienne sont bien connues, et les encouragements de la part des Anglais n'ont jas manqué à Garibaldi. C'est même des appi secrets qui l'a enhardi à pousser ses entreprises sur la terre ferme et qui lui a fait concevoir le projet de s'emparer de Naples, Rome et Venise. Comment la Prusse, la fidèle alliée de l'Angleterre, a-t-elle pu promettre son appui à l'Autriche? Cela semble au premier abord difficile à comprendre. Mais ces intentions de la Prusse sont bien celles que nous avons exposées plus haut, on s'explique cette intervention. Elle a eu pour but seulé d'empêcher l'Autriche de porter secours au roi de Naples ou au pape, ce qui eût infailliblement amené l'intervention de la France.

La lutte restera donc entre la révolution italienne d'une part et l'empire d'Autriche de l'autre, en supposant que Garibaldi, maître de Naples et de Rome, aille attaquer Venise. L'Autriche, retranchée derrière ses forteresses et disposant de 150,000 hommes, n'aurait pas à craindre l'armée pléonastique à moins qu'une insurrection formidable n'éclata en Hongrie et ne la mît aussi entre deux feux. Malgré cela l'issue de la lutte serait douteuse et le gouvernement de Vienne ferait bien de ne pas trop compter sur l'assistance avec laquelle le général Lamoricière devrait se porter au secours du roi de Naples. Nous avons même à croire à cette convention pour plusieurs motifs. Les Etats de l'Eglise sont trop travaillés par l'esprit révolutionnaire pour qu'il soit prudent de les dégarnir de troupes et surtout pour que Lamoricière irait guerroyer dans les deux Siciles, dans un moment éclaterait dans l'Ombrie. D'un autre côté cette intervention des corps étrangers, qui composent l'armée du Pape, serait vue d'un mauvais œil par les troupes napolitaines qui saisiraient cette occasion pour passer à Garibaldi. Enfin ce dernier serait vivement par l'armée papale au nom du prétexte qu'il prend à son tour la guerre sur les domaines de l'Eglise.

Le Pape n'a que une seule ressource pour se maintenir à Rome: c'est la protection de la France. S'il agit de façon à perdre cette protection, c'en est fait de son pouvoir temporel. Or quelque obstination qu'on suppose à nos ministres on ne peut croire qu'ils iront jusqu'à risquer le tout pour le tout et appeler sur eux par une imprudence la colère du Pape. Il est vraisemblable. Il est nous est permis de croire une troisième supposition sur la suspension des opérations de Garibaldi, nous l'attribuons à l'influence de la France. Les mêmes que cette nation a faite pour la cause italienne lui donnent le droit de faire douter ses conseils, et nous ne saurions pas étonné d'apprendre qu'un compromis intervint et les beaux qu'il pourrait se faire.

En Orient, la situation est toujours très troublée, et si les symptômes qui se révèlent de tous côtés ne sont pas trompeurs, ce ne sera pas seulement la Syrie qui fondra occuper, mais aussi la Turquie d'Europe pour empêcher une guerre civile générale entre musulmans et chrétiens, car ces derniers dans les provinces où ils sont en majorité paraissent disposés à commencer eux-mêmes la lutte. On annonce que insurrection à Beyrouth et à Damas l'apparition des premiers régiments français, car Fuad Pacha est déjà débordé et les troupes turques refusent d'obéir sous prétexte que leur solde n'a pas été payée depuis longtemps. L'Angleterre s'agite en vain à trouver des moyens d'intérêt pour empêcher l'orage qui menace l'empire. L'homme malade est déjà à l'agonie.

THEATRE DE L'OPERA.—M. Boudousquié fait actuellement en ce moment un plafond et des murailles de la salle de l'opéra des travaux de peinture et de décoration qui présenteront un aspect vraiment artistique. Nous n'en parlerons pas aujourd'hui en détails parce que nous préférons attendre que les décorations des arcades soient terminées pour juger de l'effet général. Déjà l'ovale du plafond est achevé; sur un fond bleu se détache le char de l'aurore, imité du tableau de Guide. Comme sujet c'est ex cessivement simple et la teinte bleue du ciel s'harmonie heureusement avec les bagnettes en or qui entourent l'ovale et les moulures qui relient le cintre au renfoncement du plafond et aux pilliers des arcades, dont le bas existe mais que le vide laissé par les quinquinnes. Des arabesques allégoriques et des figures doivent bientôt terminer le travail. Nous ne donnerons une description complète. L'habile peintre de théâtre, M. Devoulé, entreprise là un travail herculéen, mais grâce à son zèle énergique et à celui des artistes qui l'assistent, tout sera terminé le mois prochain. La compagnie des propriétaires du théâtre a alloué une somme suffisamment pour un travail, mais le directeur du théâtre ne gêne point de la sorte d'un dirigeur l'exécution avec économie, et il demande à faire des ancrifices pour produire ses idées sur l'ornementation de la salle et pouvoir présenter à son abonnés et au public d'élite qui fréquente l'opéra un temple digne de tout point de l'art moderne.

GARDNER SMITH & Co.—On verra dans un nos GARDNER SMITH, ISAAC T. HART, BELL P. LEEKS et J. B. KENDRICK se sont associés pour faire les affaires d'usage.—Chacun de ces messieurs est fort honorablement connu à la Nouvelle-Orléans et se recommande par de hautes qualités personnelles. De ce chargement de la vente, à l'amiable ou à l'enchère, de propriétés foncières, de navires de navires, d'esclaves, de marchandises, de meubles, de bons de succession, etc.

UN ABBÉ LYNCHÉ.—Nous lisons dans le *Pionnier de l'Amérique*:

L'abbé Hénard, qui devait la compagnie entre Vienne et Vienne, Dubuque et Lendon, est tué, parait-il, d'être pris ou revers aux enchères. Ces jours derniers il écrivit une lettre des plus insultantes à quelques uns de ses paroissiens. Le Lynch port, qui ne peut venger de lui en le chassant de l'endroit, apprit toute fois l'avoir vécu en pied en disant d'un certain nombre qu'il l'habitait à impudicité, tient de plus et de gendrous.

*Le Mobile* nouvelle importe en son tonnage le départ pour la Sicile des volontaires italiens: "Rade vendredi d'assister au départ de mille volontaires qui vont rejoindre en Sicile l'armée de Garibaldi. Le train qui les emporte à Gênes a quitté Nice après à quatre heures et quart. Ils ont été accompagnés jusque au chemin de fer par une foule nombreuse qui les salutait de vive voix et de cris nombreux. Parmi les volontaires, nous avons remarqué de tout jeunes enfants qui ne paraissaient pas le moins enthousiastes. Il y a quelques mois à peine, le 15 mai, le 4 juillet, le 4 août, le 15 août, le 4 septembre, le 15 septembre, le 4 octobre, le 15 octobre, le 4 novembre, le 15 novembre, le 4 décembre, le 15 décembre, le 4 janvier, le 15 janvier, le 4 février, le 15 février, le 4 mars, le 15 mars, le 4 avril, le 15 avril, le 4 mai, le 15 mai, le 4 juin, le 15 juin, le 4 juillet, le 15